

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon_Cindy Van Acker _Trisha Brown Dance
Company_ Marie-Caroline Hominal_ **Kaori Ito**_ Marco Berrettini_ Lisbeth
Gruwez_ Sarah Ludi_ Foofwa d'Imobilité_ Alexandra Bachzetsis_ La Ribot/Mathilde
Monnier_ Kylie Walters_ Festival Modul Dance_ Daniel Linehan

Dossier de presse

KAORI ITO ASOBI jeux d'adultes

Salle des Eaux-Vives
du 13 au 15 décembre 2013 à 20h30
samedi à 19h
dimanche à 18h



© Toni Ferre

Contact

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de
la représentation du dimanche 15 décembre

Atelier de calligraphie japonaise animé par
Wang Fei le samedi 14 décembre
autour du spectacle de Kaori Ito

www.kaoriito.com

PRESENTATION

ASOBI est un terme japonais évoquant ce que nous faisons en marge des obligations de notre vie. Les choses légères, les activités passagères, les obsessions mineures.

ASOBI signifie également « jeu », dans un contexte adulte, sensuel. Les humains et certains animaux au cerveau complexe connaissent cet aspect de la vie, cet amusement à créer des actions différentes de celles que nous devons accomplir pour survivre.

Le mot évoque également la fuite, la déconcentration, le lâcher prise, l'ivresse que procure sa pratique. Par extension, il invoque aussi les jeux de hasard, la concurrence, le combat, et le vertige provoqués par les manèges, les jeux d'enfants.

Dans la société japonaise contemporaine, sa connotation est aussi érotique, évoquant fortement les jeux d'adultes se mettant en scène tels des enfants. Il est surtout véhiculé par les hommes, car les femmes Japonaises ne sont pas tenues, encore à l'heure actuelle, d'avoir de telles pratiques.

Que se passerait-il si c'était le cas? Explorant l'idée du fétichisme, et des pratiques dites ASOBI dont certains aspects magnifient telle ou telle partie du corps, le spectacle abordera cette question, à travers des jeux entre femmes. L'obsession du corps et de son reflet, le voyeurisme dans un décor évoquant les « Magic Mirrors » - avec un grand miroir transparent au plafond. L'idée est inspirée des « hôtels d'amour » au Japon où, faisant l'amour, on peut se regarder dans le miroir au plafond. Ce jeu de voyeurisme incite à être observé, à ne pas être observé, à se rendre compte qu'on nous observe, à ne pas se rendre compte qu'on nous observe, etc...

Il s'agit également de faire le portrait de trois femmes et deux hommes, cinq façons différentes de posséder une partie de leur corps, cinq personnalités, deux sensualités. Les matériaux comme le cuir, les corsets, les talons hauts contribuent à cette recherche dans l'animalité féminine, la déformation du mouvement, du corps et de son reflet. Les hommes observent la partie animale et sensuelle des femmes. Les deux danseurs représentent le regard du public.

JOURNAL DE L'ADC n° 61

Asobi, jeux d'adultes – du 13 au 15 décembre – la tokyoïte Kaori Ito revient à l'adc entourée de quatre interprètes avec une nouvelle pièce qui bouscule quelques codes et fantasmes japonais hyper-ritualisés.

Etre une femme, danseuse, expatriée et japonaise. Etre interprète, coach, chorégraphe, actrice, et japonaise. Vivre en France, travailler souvent en Belgique, ne parler que du Japon. Porter le prénom de Kaori qui signifie « femme » mais aussi « ça sent bon ». Assumer le nom de Ito, en héritage de son grand-père qui fut élevé par des moines dans un temple. Dans le solo qu'il lui a offert, le metteur en scène Aurélien Bory a piégé Kaori Ito dans une toile de quatre mille fils qui « ressemble à ma vie » reconnaît la danseuse toujours grave sous ses longs cheveux bruns.

Souvenir de la même Kaori Ito coiffée net d'un casque de cheveux rouges pétant comme un coup de feu dans le spectacle Iris de Philippe Decouflé. C'était en 2003. Elle avait auditionné à Tokyo pour la pièce, eu le bonheur d'en faire partie et de débarquer à Paris. La Tokyoïte avait déjà un joli passé de danse qui aiguisait sa silhouette profilée, tranchante et gracieuse à la fois. Passée par le classique dès l'âge de 5 ans, elle part se perfectionner à 16 ans au Purchase College, à New York, pour revenir dans sa ville natale décrocher un diplôme en sociologie et communication. Avant de refaire ses valises pour New York lestée d'une bourse d'étude pour le Alvin Ailey Dance Theatre. Après Decouflé, elle enchaîne les collaborations. Et non des moindres. La voilà interprète auprès d'Angelin Preljocaj, James Thiérée, Guy Cassiers, Denis Podalydès, Alain Platel... Platel justement, le leader des Ballets C de la B basés à Gand, qui la soutient pour sa nouvelle production *Asobi*, quatrième spectacle de son cru depuis 2009.

Jeux interdits... aux femmes

Asobi signifie « jeu » en japonais. « Dans un sens très large, précise Kaori Ito. A la fois quelque chose qui n'est pas nécessaire mais pourtant strictement indispensable. Comme le sexe par exemple ou le théâtre. Un hobby qui filerait le vertige, en d'autres termes. » Et Kaori Ito d'enchaîner illico en évoquant la façon dont au Japon, les femmes, qui n'avaient traditionnellement pas de place sur scène au théâtre, ont pour rôle principal celui de geisha. « Je ne suis pas féministe, ajoute-t-elle. Mais j'ai envie de déborder cette image de la femme japonaise qui fait jouer et jouir les hommes ». Ras le bol des clichés, des codes, des traditions ! Assez d'endosser le kimono de l'asiatique de service dans les spectacles des autres et des hommes en particulier ! Kaori Ito, qui possède le tempérament d'une bagarreuse sous ses dehors toujours calmes, veut en finir avec les paradoxes qui fondent sa culture et sa façon de voir le monde. « Chez nous par exemple, on demande à quelqu'un de rester alors qu'on a envie qu'il s'en aille, raconte-t-elle. On n'ouvre pas un cadeau devant la personne qui nous l'a offert. On ne donne pas d'argent de la main à la main mais dans une enveloppe... » Codes tacites et muets impossibles à oublier et qui fondent une identité conflictuelle, tiraillée.

Pour *Asobi*, sous titré *jeux d'adultes*, Kaori Ito a décidé de poser un immense miroir sur le plateau. « A travers la thématique érotique, j'évoque la façon dont certaines femmes japonaises endossent des rôles enfantins dans les jeux sexuels, explique-t-elle. Le miroir renvoie au voyeurisme, au fait de voir l'autre sans être vu, d'être conscient d'être vu sans voir l'autre... Dans les *love hotels* au Japon, il y a des miroirs au-dessus des lits pour que les gens puissent se regarder en train de faire l'amour. »

Avec quatre interprètes à ses côtés, deux femmes et deux hommes, Kaori Ito, qui cite régulièrement Confucius pour sa façon « de ne pas mettre l'être humain au centre du monde », se risque aussi à explorer le fétichisme avec la garde-robe *ad hoc* et les fantasmes en tous genres qui vont avec. Elle veut aussi offrir les portraits en creux de « deux sexualités, cinq personnalités et cinq formes de sensualité. Je veux prendre des risques, ajoute-t-elle. Il faut accepter de ne pas se sentir bien lorsqu'on travaille. L'inconfort permet d'avancer. »

Un article sur sa précédente pièce *Island of no memories*

Magazine Poly / octobre 2012 - n°152

par Thomas Flagel 1/2



la mémoire dans la peau

Jeune chorégraphe pétrie de talent, danseuse remarquée chez Alain Platel, Angelin Preljocaj ou encore James Thierrée, **Kaori Ito** nous entraîne, avec *Island of no memories*, aux tréfonds du cerveau humain, là où la mémoire s'étiole. Une pièce habitée de fantastique et hantée de fantasque.

Par Thomas Flagel
Photos de Gregory Batardon (en noir
et blanc) et de Laurent Paillier

À Strasbourg, à Pôle Sud,
jeudi 18 octobre
03 88 39 23 40
www.pole-sud.fr

À Luxembourg, au Grand
Théâtre, dans le cadre du
Luxembourg Festival (voir
page 48), mardi 23 octobre
+352 47 96 39 00
www.theatres.lu

À Mulhouse, à La Filature,
vendredi 26 octobre
03 89 36 28 29
www.lafilature.org

Tête basse, le corps s'étirant dans toute sa hauteur, elle évolue, fiévreuse, en mouvements obliques et répétitifs de bras et de jambes, tel un échassier survitaminé. Le mélémélo de cordes noires à ses pieds, secoué frénétiquement comme des algues sombres dont elle finit par parer sa chevelure débordante, donne corps à un indémêlable nœud de souvenirs englués, première métaphore du spectacle. Elle, c'est Kaori Ito, 32 ans dont 27 passés à danser, avec frénésie, du ballet classique de son enfance aux techniques de Martha Graham et Merce Cunningham. Il y a de la douceur, de la rêverie et du mystère chez la belle Japonaise. Une présence aussi. Palpable. Mouvante. Touchante. Une trace et une ligne qu'elle tisse avec les deux interprètes l'accompagnant sur le plateau, Thomas Bentin et Mirka Prokešová, aux styles diamétralement opposés. Ce trio est échoué sur les rivages de leurs propres identités, sur une île où la mémoire leur file entre les doigts.

Histoire de l'oubli

S'inspirant d'*Histoire de l'oubli*, roman publié en 2008 par Stefan Merrill Block, la chorégraphe puise aussi dans ses souvenirs pour composer les personnages d'*Island of no memories*. « *J'ai grandi à Tokyo, où j'observais souvent des hommes d'affaires ivres qui titubaient, tombaient et dormaient dans la rue* », confie-t-elle. « *Ils étaient tellement dépassés par leur vie que ces moments extrêmes, totalement opposés à leurs responsabilités de la journée, devenaient nécessaires pour oublier les obligations et le stress de l'existence.* » Ainsi naissait l'obscur personnage interprété par Thomas, fuyant la routine de sa vie avec un plaisir non feint. Magnifié par une expressivité déguenillée et une gestuelle répétitive alimentée de soubresauts, le danseur-comédien livre les conflits naissant entre son corps et son esprit en puisant dans toute sa palette de théâtralité. L'émotion palpable change au rythme de la fulgurance de ses mouvements, calqués sur

Magazine Poly / octobre 2012 - n°152
par Thomas Flagel 2/2



une partition sonore superposant un air de piano, des cliquetis métalliques et des bruits robotiques aux sons des publicités télévisuelles ayant bercé l'enfance de la chorégraphe.

Soignant ses transitions, Kaori Ito module habilement les focales tout en bâtissant la dramaturgie de l'histoire qu'elle nous livre, traces de la formidable "école flamande" qu'elle a fréquenté en tant qu'interprète auprès d'Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui ou encore Guy Cassiers. L'on plonge ainsi, sans coup férir, au centre de l'esprit dérangé d'un Thomas, génialement paumé, le regard hagard, dont la réalité tourne de travers. Le fil de ses souvenirs et de ses perceptions se renverse, à l'image de sa veste laissant apparaître une multitude de poches qu'il regarde, comme le monde, avec l'intensité et l'incompréhension des premières fois. On vacille. On tangué au bord d'un autre nous-même. Comme dans *Le Voyage de Chihiro* de Miyazaki, le troisième personnage de la pièce n'a pas de visage. Symbole de la perte d'identité, Mirka doit s'attacher à un autre, telle une ombre collée au plus près, pour atteindre la mémoire, reprendre corps auprès de Kaori. C'est encore elle qui fascine le plus avec sa gestuelle étrange, mystérieuse et envoûtante : au sol tout d'abord, dans une renaissance bestiale, puis dans un duo de pantomime duquel se dégage une grâce du rapport au temps, à l'éloignement et, surtout, à l'altérité, source de repères. Apparaît ainsi la question centrale de la pièce : la mémoire empri-

sonne-t-elle dans le passé ou nous permet-elle d'être présent au monde en tant qu'individu ?

Oubli de l'histoire

Les corps habités, à défaut des esprits, sont explorés comme à la recherche d'un temps perdu et d'un sens dont ne subsistent que des bribes fugaces : Kaori devient une incroyable marionnette japonaise aux fils invisibles, poupée dont s'échappe une multitude de "giseigo-gitaigo" (onomatopées mimétiques sans queue ni tête de la langue japonaise), de gestes répétitifs et absurdes mais aussi de résurgences de personnages de Kabuki et d'esthétique propre au butō. Le cinéma muet n'est, lui aussi, jamais loin. Des sonneries de téléphone tenteront bien de nous tirer de ce mauvais rêve – ou, plutôt, de ce chouette cauchemar – mais sans succès. La logique est la grande absente de l'île d'Isidora. Rien n'y est à sa place. Ni les souvenirs, ni les objets. Encore moins les êtres qui servent ponctuellement de terminaux de téléphone à Thomas, à la recherche d'un lien charnel vers lui-même et vers le monde.

Entre les sentiments contradictoires nés des largesses de la liberté offerte par l'oubli et du besoin de repères et de sens inhérents à toute existence, le tableau final sonne comme une apothéose dénuée de dramatisation. Et si ces trois personnages n'étaient que les incarnations des questionnements d'un seul ? ■

DISTRIBUTION

Chorégraphie et mise en scène	Kaori Ito
Dansé et créé par	Csaba Varga Jann Gallois Kaori Ito Laura Neyskens Peter Juhasz
Musique	Guillaume Perret
Musique interprété par	Guillaume Perret, SPECTRA Ensemble (Jan Ver- cruysse, Kris Deprey, Pieter Jansen, Bram Bossier, violoncello (NN), Luc Van Loo en Frank Van Eycken) sous la direction de Filip Rathé
Dramaturgie Assistant à la chorégraphie	Bauke Lievens Gabriel Wong
Coaching	Alain Platel
Eclairage	Carlo Bourguignon
Création décor	Wim Van de Cappelle
Costumes	Mina Ly
Photographie	Chris Van der Burght
Production	les ballets C de la B
Co-production	Muziekcentrum De Bijloke (Gent), SPECTRA Ensemble, TorinoDanza, Théâtre National de Chaillot (Paris), Theater im Pfalzbau (Lud- wigshafen), La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq)
Remerciements	Bureau FormART (Paris), KVS (Brussel)
Diffusion	Frans Brood Productions
Avec l'appui	de la ville de Gand, de la Province de la Flandre- Orientale, des Autorités Flamandes, The Saison Foundation (Tokyo)

BIOGRAPHIES

Kaori Ito

Née en 1979, Aichi (JP)

Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de cinq ans avec Maître Syuntoku Takagi. A 18 ans, elle est reconnue comme meilleure jeune danseuse et chorégraphe par le critique Ryouiti Enomoto.

En 2000, Kaori Ito part aux Etats-Unis pour intégrer la section danse de l'Université Purchase de l'Etat de New York et de retour au Japon, elle obtient, en 2003, un diplôme de sociologie et d'éducation à l'Université de Saint-Paul à Tokyo. La même année, elle obtient une bourse et repart à New York dans le cadre du Programme d'Etude International pour les Artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater. De 2003 à 2005, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Découflé, Iris, et intègre le Ballet Preljocaj (Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence) et travaille sur Les 4 saisons d'Angelin Preljocaj. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thiérée et continue sa collaboration avec lui sur *Raoul et Tabac Rouge*.

En 2008, Kaori Ito assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et travaille de nouveau avec lui en tant que soliste dans l'opéra de Guy Cassiers, *House of the sleeping beauties*. Cette même année elle crée sa première production, *Noctiluque*, au Théâtre de Vidy-Lausanne. Elle se charge également de la chorégraphie du spectacle *Looking for Mister Castang* d'Edouard Baer.

En 2009, Kaori Ito présente sa création *Solos* qu'elle recrée à la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories* naît en 2010 lors du concours (Re)connaissance et obtient le premier prix. Ce spectacle sera sélectionné pour le programme Modul-Dance du Réseau EDN (European Dance Network), qui soutient pour deux ans la création de ses projets personnels.

En 2011, elle danse et collabore avec Denis Podalydès pour *Le Cas Jekyll 2* et continue avec lui comme chorégraphe pour *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et prépare une nouvelle collaboration avec lui sur *Lucrece Borgia* de Victor Hugo pour la Comédie Française. Avec *Plexus*, créé en 2012 au théâtre de Vidy-Lausanne, Aurélien Bory consacre à Kaori un portrait, dont elle co-signe la chorégraphie.

Après avoir dansé et collaboré avec Alain Platel sur le spectacle *Out of Context-for Pina* (2010), Kaori Ito écrit actuellement sa nouvelle création *Asobi*, produite par les ballets C de la B.

Csaba Varga

Né en 1987, Várpalota (HU)

Enfant, Csaba s'intéressait à tout ce qui était musique et mouvement. Il jouait du violoncelle, dansait la danse populaire hongroise, faisait partie de l'équipe de basketball de son école et faisait de l'athlétisme. Mais il laisse tout cela derrière lui quand il rejoint un groupe d'aérobic sportive dans sa ville natale. Ce qu'il adorait dans ce sport, c'était qu'il combinait la musique, la danse, la force acrobatique et la joie d'être un performer. Il se lance assez vite dans la compétition et il gagne plusieurs championnats de jeunesse au niveau national et mondial. Après une dizaine d'années, ce sport lui a donné les bases techniques et les avantages physiques pour danser le hip-hop et très vite il se lance dans la compétition de hip-hop aussi.

A 19 ans, il part direction ville capitale pour y suivre une formation à l'école de danse contemporaine de Budapest (2007-2009), suivie par une formation au Salzburg Experimental Academy of Dance (2009-2010). Après sa quatrième année au SEAD, il poursuit sa formation à Paris où il reprend ses études de hip-hop, cette fois-ci au Juste Debout School et, où il apprend le parkour à l'ADD-Academy des fondateurs Yamakasi. Il s'intéresse aussi au breakdance et les arts martiaux et il aime jouer du drum. Il utilise et combine toutes ces connaissances de mouvement et de rythme dans ses créations chorégraphiques. Outre ses études, il a collaboré avec plusieurs compagnies de danse hongroises telles que The Symptoms, HODWORKS, PR-evolution, Kitti Fejes, Vladka Mala, Tamás Bakó et avec des chorégraphes étrangers comme Matej Kejzar, Jelka Milic et Eléonore Valère.

Depuis 2008, il a été en tournée en Europe et en Hongrie pour les spectacles *Nothing There and Chance* de The Symptoms. En 2011, il est devenu membre du collectif d'Eléonore Valère-Lachky. Leur création *Whirling* est encore en tournée dans différentes parties du monde. Dans la même année Frank Micheletti l'invite à de participer à *Tiger Tiger Burning Bright*, une création de Kubilai Khan Investigations qui joue encore fréquemment en Europe et en Asie.

Jann Gallois

Née en 1988, Paris (FR)

Issue d'une famille de musiciens, Jann Gallois est baignée dès son plus jeune âge dans le monde de la musique et suit une éducation musicale rigoureuse. Contrainte, malgré ses réticences, à jouer de plusieurs instruments elle passe de longues années à étudier le violon, le piano, le basson, puis le cor au conservatoire.

Jann découvre la danse hip hop par hasard à Châtelet, à l'époque où les danseurs pouvaient encore s'entraîner dans le forum des Halles.

Contre l'avis formel de ses parents, elle décide d'arrêter la musique pour commencer la danse en 2004 à l'âge de 15 ans. C'est sa rencontre avec Thony Maskot, un des piliers du hip hop français, qui lui fera découvrir ce qui va petit à petit devenir sa passion. Cette collaboration durera 3 ans pendant lesquels elle apprendra à maîtriser tous les styles de danse hip hop.

En parallèle pour s'assurer une grande polyvalence, Jann Gallois suit une formation de danse contemporaine au conservatoire du centre de Paris, ainsi qu'une formation d'art dramatique à l'École de Théâtre de Paris sous la direction de Colette Louvois.

En 2008, à 19 ans, après de nombreuses expériences professionnelles au cinéma, théâtre, publicité (Loréal, Adidas, Orange, Nintendo) elle commence à enseigner sa danse au sein d'une association culturelle, et intègre la compagnie Trafic de Styles pour interpréter le rôle de Juliette dans la création *Roméos et Juliettes*, une chorégraphie de Sébastien Lefrançois. En 2009 la compagnie Des Equilibres dirigée par François Berdeaux l'engage pour le spectacle *Derrière la Penderie*.

En janvier 2010, le chorégraphe Sylvain Groud l'engage dans sa compagnie pour le spectacle *Elles* où elle témoigne en solo son parcours de jeune artiste et son combat contre l'opinion de sa famille pour la danse. En octobre 2010 elle commence avec Sébastien Lefrançois la création d'*Obstacle* dernière pièce de la compagnie Trafic de Styles.

Depuis septembre 2011, Jann collabore avec le chorégraphe contemporain Angelin Preljocaj sur sa création *Royaume Uni* pour 4 danseuses hip hop, et en parallèle travail avec la metteur en scène et chorégraphe Coraline Lamaison ainsi qu'avec Bouziane Bouteldja sur *Altérité* de la compagnie Dans6t.

Laura Neyskens

Née en 1985, Gand (BE)

Laura Neyskens monte sur scène pour la première fois à l'âge de 11 ans, lorsqu'elle joue dans *Bernadetje* (1996), un spectacle d'Arne Sierens et d'Alain Platel. La danse devient sa grande passion. Après elle participe à *Iets op Bach* (1998) d'Alain Platel et elle y rencontre le jeune danseur Sidi Larbi Cherkaoui. C'est le début d'une longue collaboration.

D'abord elle danse dans son premier succès, la production *Rien de Rien* (2000) et après elle interrompt ses études pour participer à *Foi* (2003), sa première grande production. Elle est remplaçante permanente dans son spectacle *Myth* (2007). Elle danse et elle chante dans la comédie musicale *Adams Appels* (2009) de la compagnie de théâtre Olympique Dramatique et elle y assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour la chorégraphie. On la voit danser sur la scène du Scala à Milan dans l'opéra *Das Rheingold* (2010) – metteur-en-scène Guy Cassiers, chef d'orchestre Daniel Barenboim et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui.

Sa première expérience cinématographique, elle le trouve en tant que figurante de danse dans le film *Anna Karenina* (2012) dans une chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui.

Elle se spécialise dans les danses ethniques comme le Bollywood, la danse gitane de l'Inde, le kathak, le flamenco et la danse orientale.

Elle est aussi une des fondatrices de « La Guardia Flamenca », une troupe de théâtre de rue sous la direction de Lisbeth Maes jouant depuis 2005 des spectacles de rue tels qu' *Anda La Banda* (2005) et *Carrément Carmen* (2008). *Club Flamingo* (2012) est leur premier spectacle 'en salle'.

Peter Juhasz

Né en 1987, Kazincbarcika (HU)

L'histoire de danse de Peter commence à l'âge de 6 ans dans sa ville natale où il apprend, comme la plupart des enfants là-bas, la danse populaire traditionnelle hongroise.

A l'âge de 19 ans, il part pour la capitale (Budapest) où il est confronté pour la première fois à la danse contemporaine et où il fait la connaissance des chorégraphes et des professeurs de l'étranger. Ensuite, Peter part pour l'Autriche pour terminer ses études de danse au Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD) - perfectionnant ses qualités de performer. Au cours de ces années, il a eu l'occasion de rencontrer, d'apprendre et de travailler avec de nombreux artistes tels que Roberto Olivan, Matej Kezjar, Jozef Fucek et Anton Lachky, tous des gens qui l'inspireront pour la vie.

Après avoir obtenu son diplôme, Peter a travaillé et voyagé avec Kubalai Khan Investigations (siège en France), avec Eléonore Valère-Lachky, une ancienne danseuse d'UltimaVez ainsi qu'avec des chorégraphes hongrois. On lui demande souvent pour donner des ateliers dans différents pays européens.

En 2013 Peter rejoindra les ballets C de la B pour la création de *Asobi* avec Kaori Ito.

MUSIQUE

Guillaume Perret

Né en 1980

Compositeur et saxophoniste. Avec son approche innovatrice du spectacle et son envie d'explorer un nouveau son, Guillaume Perret est un découvreur de sons qui a joué partout sur la planète. Il joue des pédales wah wah et des effets electro pour amener ses notes vers un univers nouveau et surprenant. Sa musique ne s'inscrit pas dans un genre spécifique, elle fait appel aux sens. C'est un hybride de jazz contemporain, de grooves funky et de métal hurlant. S'y ajoute une présence visuelle unique pour engendrer sa réputation d'un des performers les plus excitants de la scène live actuelle.

Guillaume Perret & the Electric Epic, son premier disque sorti sur le label TZADIK (de John Zorn) a été extrêmement bien reçu par la presse et le public et lui apporte la nomination de "Révélation" aux Victoires du jazz 2012 en France, le premier prix du Talents Jazz 2013 (ADAMI, FR) et le Take Five Europe 2013 (SERIOUS, UK).

www.guillaume-perret.com

MUSIQUE INTERPRÉTÉ PAR

Guillaume Perret

Filip Rathé

Né en 1966, Oudenaarde (BE)

Filip étudie le piano classique et la direction au Koninklijk Conservatorium de Gand. Il se perfectionne comme chef d'orchestre avec Laszlo Heltay et Pierre Cao et il étudie la composition avec Lucien Goethals. A l'Université de Gand, il obtient le diplôme de Master en Musicologie chez le Professeur Herman Sabbe.

Depuis 1993 Filip Rathé est directeur artistique et chef d'orchestre de SPECTRA, un ensemble de musique contemporaine avec lequel il a joué en Europe et en Amérique du Sud et a créé plus de 130 nouvelles pièces. Il a été invité comme chef d'orchestre par le Symfonieorkest van Vlaanderen, het Vlaams Radio Koor et différents ensembles tels que I Solisti del Vento, Hermes Ensemble, Aquarius Ensemble (N), Musiques Nouvelles.

Parmi les oeuvres que Filip Rathé a écrit : *Canção do Caminho* (SSAATTBB; 1998), *O ultimo poema* (ensemble; 2001), *Das Utopias* (17 string players; 2003), *Canção de vidro* (16 voices; 2004) et *La velocidad de las Tinieblas* (amplified voice and ensemble; 2005). En ce moment, à la demande des Neue Vokalsolisten Stuttgart, il met la dernière main au cycle *No marmore de tua bunda* pour six voix solo. Ses oeuvres ont été exécutées par het Vlaams Radio Koor, ASKO (N), SPECTRA, Collegium Instrumentale Brugense, Exaudi, Kremerata Baltica et Neue Vokalsolisten Stuttgart.

SPECTRA Ensemble

SPECTRA Ensemble est un ensemble de musique contemporaine fondé en 1993. Cet orchestre de chambre rassemble sept musiciens inspirés qui ont créé -au cours de plus de vingt ans de collaboration intense- un son et une cohérence musicale hors du commun. L'ensemble contribue sans relâche à la promotion des compositeurs contemporains flamands tant au niveau national qu'international. Filip Rathé est directeur artistique et chef d'orchestre de l'ensemble.

www.spectraensemble.com

DRAMATURGIE

Bauke Lievens

Née en 1985, Gent (BE)

Bauke Lievens a étudié les sciences du théâtre à l'université de Gand et la Philosophie de l'art contemporaine à l'Universitat de Barcelona.

A présent, elle travaille au bureau de théâtre Frans Brood Productions en tant qu'agente, responsable de la diffusion internationale de différentes compagnies de cirque. En même temps, elle travaille en free-lance comme dramaturge et journaliste dans les domaines du cirque et du théâtre. Dans le passé, elle a collaboré avec le Théâtre d'un Jour (BE), la Cie Un loup pour l'homme (FR) et le collectif de théâtre flamand Tibaldus en andere hoeren (BE). Journaliste, elle a publié plusieurs articles au sujet du cirque contemporain dans le CircusMagazine, Rekto:Verso et Courant. En ce moment, elle donne des cours de dramaturgie au KASK, School of Arts (Gand, Belgique).

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Location

Billets en vente sur notre site www.adc-geneve.ch
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balxert et à Migros Nyon La Combe

Réservation

sur notre site ou par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif 25.-
Tarif réduit 20.- (passedanse)
Tarif mini 15.- (avs, chômeurs, passedanse réduit, étudiants, apprentis et moins de 20 ans)
Carte 20 ans-20frs 8.- (les places ne sont pas numérotées)

Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier : tarif réduit sur présentation d'un justificatif.